

MARCUS KLIEWER

LA GARDIENNE DES OMBRES



MARCUS KLIEWER

LA GARDIENNE DES OMBRES

Salem, Oregon.

Recherche d'urgence une dame de compagnie pour un monsieur âgé. Trois jours sur place. Rémunération généreuse.

Avec un compte en banque à sec, sa petite sœur à charge et un propriétaire qui menace de l'expulser, ce travail tombe à pic pour Macy Mullins. Son seul impératif : respecter scrupuleusement une série de routines dont la mauvaise exécution pourrait mener à la destruction du monde...

Garder éteintes toutes les lumières de la maison entre trois et quatre heures du matin ou ne jamais laisser entrer les Visiteurs aux yeux bleu pâle sont autant de règles absurdes que Macy est prête à respecter pour toucher son salaire. Quant à la malédiction censée peser sur la Terre, elle n'y croit pas une seconde. Mais lorsque les premiers rituels échouent et que les événements inquiétants s'enchaînent, le doute s'installe. Et si l'humanité était réellement menacée par une entité maléfique ?

Entre horreur psychologique et épouvante, Marcus Kliewer signe un thriller glaçant à huis clos, où le réel se mêle à l'illusion.



Marcus Kliewer vit actuellement à Vancouver, au Canada. Son premier roman, *C'était notre maison*, a remporté le prix Scariest Story en 2021 sur le forum NoSleep (18 millions de membres) et connaîtra prochainement une adaptation sur Netflix.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Laurent Bury

ISBN : 978-2-488853-07-1



21,90 € Prix TTC France

Rayon : Thriller

Design : David Paire - dpcom.fr

Image : Arcangel





Remède ou poison, la belladone, parfois surnommée « cerise du diable » ou « bouton noir », accompagne les femmes depuis des siècles dans leurs soins comme dans leurs vengeances.

Les éditions Belladone sont nées de l'envie d'explorer toutes les nuances du noir au féminin. À l'image de cette plante empoisonnée, nos héroïnes séduisent, déroutent et peuvent s'avérer mortelles. Méfiez-vous des apparences...

LA GARDIENNE DES OMBRES

Du même auteur :

C'était notre maison, 2025

Titre original : *The Caretaker*

Copyright © Marcus Kliever, 2026

Cette édition est publiée en accord avec l'éditeur original 12:01 Books/
Atria Books, une marque de Simon & Schuster, LLC, New York.

Tous droits réservés.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Laurent Bury

© Belladone, une marque des éditions Leduc, 2026

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

www.editionsbelladone.fr

ISBN : 978-2-488853-07-1

Maquette : Camille Carlos

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions Belladone) et sur Instagram (@editionsbelladone).

Belladone s'engage pour une fabrication écoresponsable !

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Marcus Kliewer

LA GARDIENNE DES OMBRES

Roman

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Laurent Bury*



*Pour ma tante Marilyn.
Je regrette l'époque où nous jouions ensemble
à des jeux de société.*

NOTE DE L'AUTEUR

Ce récit aborde des thèmes et situations liés à la dépression, aux troubles obsessionnels compulsifs, au deuil et au suicide.

Vous n'y trouverez pas de platitudes sucrées. La vie est parfois dure ; elle est souvent remplie de souffrances. Lorsque l'on souhaite cesser d'exister, on est affreusement seul, et encore plus si l'on craint d'être rejeté quand on en parle. Débattre de ces problèmes plutôt que de les cacher me paraît faire davantage de bien que de mal.

Si vous envisagez de vous suicider, ou si c'est le cas de l'un de vos proches, veuillez d'abord consulter le site www.3114.fr.

*L'enfant chassé du village y mettra le feu pour sentir
la chaleur.*

Auteur inconnu

OBSERVER LES RITES

Les empreintes de pas boueuses commençaient au pied du perron, traversaient l'allée de gravier et disparaissaient dans l'obscurité des bois. David Carnswel n'avait d'autre choix que de les suivre.

Il n'en avait pas envie, cela allait sans dire. Il aurait préféré fermer la porte, pousser les verrous, rejoindre dans leur lit celle qui était son épouse depuis quarante ans et s'endormir comme s'il n'avait jamais entendu résonner ces trois coups. Mais ce qu'aurait préféré David était sans importance. David devait suivre ces traces – la survie de l'humanité était en jeu, rien de moins.

Veillant à ne faire aucun bruit, il recula dans le vestibule et enfila une paire de bottes en caoutchouc ainsi qu'une cape de pluie vert olive. Dessous, il ne portait qu'un T-shirt et un pantalon de jogging, tenue assez peu adaptée au temps. Mais il ne pouvait courir le risque d'aller chercher d'autres habits dans la chambre sans

réveiller sa femme. Et, si Grace se réveillait, elle poserait forcément des questions : *Qu'est-ce que tu fais debout à une heure pareille ? Quelqu'un a encore frappé à la porte ?*

Et surtout celle qui l'énervait le plus : *Tu es sûr que ça va ?*

Grace soupçonnait depuis longtemps David de perdre la boule, d'être déjà dans un état assez avancé de sénilité. David avait conçu les mêmes soupçons à son propre égard lorsqu'il avait eu ses premières visions. Aux caisses du supermarché, le caddie plein à ras bord, une vilaine migraine lui avait fendu le crâne comme une hache fend un rondin. Il s'était plié en deux, s'agrippant au chariot afin de ne pas tomber. Des scènes cauchemardesques avaient envahi son cerveau, si vives qu'il les avait quasiment vues se dérouler devant lui sur le sol de béton luisant. Ces hallucinations aberrantes lui montraient exactement ce qu'il se passerait s'il ne rentrait pas sur-le-champ à la maison. Des images pires que les plus horribles représentations de l'enfer. Après un haut-le-cœur, il avait abandonné son caddie et s'était frayé un chemin à travers la foule. *Rentre chez toi. Maintenant.*

Peu après, les Rites lui avaient été révélés dans le silence de son salon. Certes, la voix de Dieu n'avait pas retenti dans le ciel et les nuages ne s'étaient pas écartés. Les Rites avaient simplement jailli dans ses pensées comme s'ils allaient de soi et avaient toujours été là, comme s'il les avait juste oubliés jusqu'alors. Ces Rites, il devait les observer afin d'éviter à l'humanité d'inimaginables souffrances. Ces mêmes Rites qui l'obligeaient à suivre des empreintes de pas vers les bois obscurs à minuit.

David prit sa lampe torche militaire, toujours posée sur le réfrigérateur, puis ressortit sur la pointe des pieds et baissa les yeux, son menton mal rasé touchant sa

poitrine. Sur le paillason, il alluma la torche, qui projeta un cercle blanc entre ses bottes.

Plissant les yeux, il examina les empreintes humides. Des baskets, cette fois. C'était bon signe. Ou du moins ce n'était pas le plus inquiétant des mauvais signes. Parfois il s'agissait de chaussettes, et, en de rares occasions, de pieds nus. Or les Visiteurs qui n'étaient pas correctement chaussés, David ne pouvait jamais prévoir leur comportement. Les baskets indiquaient donc que l'être ou la chose qu'il trouverait au bout de la piste serait plus ou moins gérable. *Touchons du bois.*

Depuis peu, ces inconnus venus de la forêt, il les appelait ses « Visiteurs ». Ils pouvaient prendre divers aspects, et David avait un nom pour chacune des catégories, nommant toujours ce qui le mettait mal à l'aise ou bravait son entendement. Un jour, il avait baptisé un mélanome « Frank » avant que le dermatologue ne le retire de son épaule. Les noms donnaient aux forces malveillantes une forme, leur offraient dans son esprit un endroit où s'installer. Ce qui l'empêchait de dormir la nuit, c'était de se cogner à des choses qu'il ne parvenait pas à nommer.

Il releva la tête et braqua la lumière sur les arbres. Les empreintes partaient dans la même direction que d'habitude : vers un sentier sinueux menant à la crique de Windfall. Autre signe de bon augure. Cette fois, il n'aurait pas à se glisser à travers les sous-bois et les ronces. Il poussa un soupir de lassitude, et son haleine embua l'air froid de la nuit dans la chaude lumière qui se répandait par la fenêtre du salon.

Il tira doucement la porte derrière lui et fit tinter ses clés, ferma à double tour et testa la poignée. Parfois, les Visiteurs tentaient de revenir sur leurs pas, de s'introduire dans la maison. S'ils entraient, tout deviendrait infiniment plus difficile. Et il ne voulait pas entraîner

Grace dans ce pétrin – moins elle en saurait, mieux cela vaudrait.

Il rangea ses clés et descendit les marches puis s'avança dans l'allée, ses bottes en caoutchouc écrasant le gravier humide tandis qu'il longeait les empreintes. Une douleur sourde palpitait dans ses vieux genoux. Quand il était étudiant, il avait pratiqué le hockey, mais à présent il pouvait à peine courir. L'ombre menaçante de la forêt diffusait une brise salée – la puanteur douceâtre des arbres en décomposition et de l'océan Pacifique.

Il s'attarda au point où l'allée rencontrait l'orée du bois : le faisceau de la torche découpait les ténèbres, brillant sur les troncs éclaboussés de lichen. Les arbres étaient particulièrement trempés, cette nuit-là. Ils semblaient avachis, fatigués, comme s'ils avaient dragué le fond d'un lac.

David s'élança dans le sentier. La pluie avait cessé depuis un moment, mais à la moindre brise, des gouttes isolées tombaient encore des branches, tout en murmurant dans les arbres une langue fragmentée qu'aucun homme ne parlerait jamais.

À chaque pas la forêt devenait plus sauvage. Différentes essences formaient leur propre enclave en rangs nouveaux. Un attroupement de hêtres susurrant des rumeurs à propos des pins Douglas plantés de l'autre côté du chemin, tandis que le cadavre d'un chêne gisait au pied de ces derniers. Jadis puissant, l'arbre avait été déraciné par un orage au printemps précédent. Il y avait là à présent une métropole de nœuds bulbeux, d'insectes fouisseurs et de champignons couleur chair. David l'enjamba.

Trois minutes plus tard, une tiède immobilité s'installa tel un arrêt sur image. Sans un bruit. Ni oiseaux ni grillons. Autre bon signe. Par nuit humide, le silence de la nature était habituel sur la côte de l'Oregon, et

déconcertant si l'on n'y était pas accoutumé. Mais David avait toujours vécu là.

Lorsque les grillons et oiseaux gazouillaient, il savait au contraire sans l'ombre d'un doute qu'il allait passer une nuit affreuse. Comme si l'environnement même cherchait à l'avertir de ce qu'il pourrait trouver au bout du chemin. Le silence le réconforta donc. Il écouta le couinement solitaire de ses bottes en caoutchouc dans le sentier.

Un bruissement. Il pivota vers la gauche, braquant sa lampe en direction du son. À un jet de pierre du chemin, un élan broutait une pousse de tremble fanée. L'animal leva la tête sans se presser, et ses yeux qui reflétaient la lumière dévisagèrent David. Ce regard lui donna l'impression d'être lui-même un animal à évaluer, classer.

L'élan termina sa bouchée, déglutit, puis partit entre les arbres et disparut dans l'obscurité. Le bruit étouffé de ses sabots se dissipa bientôt. Il était rare de croiser un élan aussi près de la crique de Windfall. Pour la plupart, ils vivaient dans la vallée, à proximité du fleuve. Une autre brise s'insinua lentement à travers les branches, faisant tomber sur les cheveux de David quelques gouttes qui entrèrent en contact avec son crâne, piqures froides changées en taches chaudes.

Il reprit sa marche. Le sentier bifurquait brusquement vers la gauche, mais les empreintes continuaient tout droit, dans la forêt. Bizarre. Si ce n'était pas sans précédent, c'était assez curieux pour qu'il ralentisse et s'arrête de nouveau. En général, à cet endroit, les empreintes choisissaient de quitter le chemin ou de s'y tenir.

Il releva sa torche. Le sous-bois était clairsemé, et quelques arbustes épineux émergeaient d'un épais tapis de feuilles mortes et d'aiguilles de pin. Les arbres étaient espacés poliment comme des invités introvertis lors d'une

fête. Sur ce sol, les empreintes étaient plus délicates à détecter, mais David eut vite fait de retrouver leur piste. Une feuille écrasée ici, une brindille cassée là. Pour lui, cette traque était aussi naturelle que marcher.

Les empreintes avançaient en ligne droite, ne déviant que pour éviter un arbre. Il remarqua un rocher familier : il approchait de la limite de la propriété et ne devait plus être qu'à cent cinquante mètres du cordon qu'il avait attaché à des piquets quelques mois plus tôt.

Il aurait déjà dû rencontrer le Visiteur. Il accéléra.

Le grondement de l'océan se mit à bourdonner dans le sol, à vibrer dans ses os. À chaque pas, le froid devenait plus effronté, lui promenant comme des mains mortes sur la peau. Il grommela dans sa barbe. Voilà ce qui arrive quand on enfile une cape de pluie par-dessus un T-shirt, et...

Une petite tache blanche surgit du sous-bois, se déplaçant au ras du sol. Un lapin. Il fila devant lui, fonçant vers la maison, devenue un point scintillant entre les arbres lointains.

Les lapins étaient une nouveauté. Certes, il y avait toujours eu des lièvres dans le coin, des lièvres d'un brun souris, mais ceux-là paraissaient apprivoisés. Beaucoup étaient couleur chocolat, certains tricolores, quelques-uns tout blancs. Les descendants d'un animal de compagnie abandonné, supposait David.

Un léger bruit suintait de l'ombre qu'avait fui le lapin. David tendit l'oreille : des chuchotements.

Ce bruit aurait pu glacer les sangs, mais David poussa un soupir de soulagement. Ce n'était qu'un pleureur. Un type de Visiteur auquel il avait souvent eu affaire : ceux-là, il suffisait de les calmer, puis de les ramener vers la maison, de les éloigner de la clôture. Surtout, ne pas vous retourner lorsqu'ils vous suivaient. Quoi

que vous entendiez, ne jamais regarder en arrière. Le Visiteur finissait par se volatiliser, et le bruit de pas cessait. Malgré cela, ne pas vous retourner, continuer vers la maison. Si étrange que cela puisse paraître, c'était désormais presque une routine pour David. Il aurait pu le faire les yeux fermés.

Les rares fois où il avait échoué, où il avait été incapable d'apaiser les Visiteurs, ils avaient cessé de gémir pour commencer à sangloter, ou à hurler un charabia. David n'avait pas eu le choix : il avait dû fuir. Au diable ses vieux genoux. Il lui avait fallu rentrer chez lui en courant avant qu'ils ne le doublent et ne compliquent encore plus sa vie.

Porté par son courage, il se dirigea vers le son pitoyable, mais son assurance céda bientôt la place à un doute. Ces gémissements dont le volume déclinait lui étaient familiers, terriblement familiers.

Ce n'était pas lui, n'est-ce pas ? Ce ne pouvait pas être lui...

Les jambes de David l'entraînaient pourtant, un pied après l'autre. Il déboucha dans une clairière en pente, entaille d'à peine dix mètres de large découpée dans le bois. À l'autre bout, faisant les cent pas : le Visiteur.

Il arborait la tenue ordinaire : jean et cape de pluie jaune au capuchon relevé. Un jeune homme de taille moyenne. Le visage caché, il contemplait le sol. Sans réagir à l'éclat de la torche, il se contenta de murmurer pour lui-même :

— Non, non, non...

Sa voix tremblait, il semblait sur le point de fondre en larmes.

Le cœur de David se mit à palpiter. Ce ne pouvait pas être lui...

David avait fait dix pas dans la clairière quand son talon fit craquer une branche sur le sol. Le Visiteur se retourna pour lui faire face, et la pire crainte de David s'incarna. Ce personnage était tout ce qu'il redoutait jusque dans les moindres détails : cheveux brun-roux, grain de beauté sur la joue gauche, légère bosse sur l'arête du nez. Tous les détails sauf un : les yeux.

Les yeux du Visiteur n'étaient pas du marron foncé habituel. Ce marron foncé qui s'était montré si attentif lorsque David lui avait appris à conduire, ce marron foncé battant des paupières d'un air coupable lorsqu'il avait été pris à fumer des cigarettes dans le cabanon de jardin, ces yeux marron foncé qui auraient pu persuader David de renoncer à tout – sa fortune, sa maison, sa vie même – pour les contempler une dernière fois et dire au garçon combien il comptait pour lui, mais...

Ces yeux n'étaient pas marron foncé. Ils étaient d'un bleu pâle si froid qu'ils en paraissaient presque blancs.

Le Visiteur changea de posture et battit des paupières.

— Que... que voulez-vous ?

Il ne reconnaissait pas David. Évidemment. Ce n'était pas réellement lui, c'était un simple Visiteur, et cependant...

David s'éclaircit la gorge et tenta de se ressaisir.
Calme-le, ne laisse pas la situation s'envenimer.

— Je... Je suis là pour aider.

La voix de David se fissura. Le Visiteur s'essuya le nez du revers de la main ; il parut soudain gêné, voire honteux, mais il afficha une mine résolue.

— Je cherche le belvédère, mais je me perds tout le temps, avoua-t-il en désignant un point derrière lui. Je pense que c'est par là, hélas je reviens toujours ici.

David regarda au loin dans le bois. La clôture était visible, un cordon mince et pâle à moins de douze mètres.

— Non, non, pas par là, mentit David.

Ne jamais laisser un Visiteur quitter la propriété en votre présence, quels que soient les moyens à employer. C'était une des nombreuses choses que David avait apprises à ses dépens.

— D'accord, répondit le Visiteur en battant de nouveau des paupières. Où est-ce, alors ?

— Le belvédère ? Par ici, fit David en indiquant la maison d'un signe de tête par-dessus son épaule. Suivez-moi.

Le Visiteur resta enraciné sur place.

— Je suis à peu près certain que c'est par là...

Il renifla encore, tourna les talons et partit vers la clôture quand...

— Attendez.

David ravala la boule qu'il avait dans la gorge.

Le Visiteur le regarda. On aurait pu juger son expression neutre, voire apathique, mais David lisait dans le moindre pli de ce visage, il lisait entre ces lignes plus vite qu'il n'aurait lu des mots sur une page. Il sentait jusqu'au plus profond de lui à quel point ce jeune homme était brisé, intolérablement seul et perdu. Désespéré. Si seulement David avait vu cela par le passé !

— Quoi ? s'enquit le Visiteur.

— Vous... Vous ne devez pas aller là-bas.

— Donc le belvédère est bien par là.

— Oui, admit David. Mais...

Observe les Rites. Apaise-le.

Il fit un pas de plus vers lui.

— Quelles que soient les épreuves que tu traverses, dit-il, je suis là pour t'écouter. D'accord ?

Le Visiteur hésita, parut réfléchir, puis se détourna une nouvelle fois.

— Caleb.

Ce nom vint à David telle une quinte de toux. Il lui semblait étrange de le prononcer tout haut, il ne l'avait pas fait depuis des années.

Le Visiteur ralentit et, le front plissé, jeta un regard par-dessus son épaule.

— Comment connaissez-vous mon... ?

— Caleb, je t'en prie...

David n'osa pas faire un pas de plus. Il s'efforça de rester serein, de ne pas fondre en larmes.

— Reste un peu plus longtemps et parle-moi, je t'en prie. Je peux écouter tout ce que tu voudras. Les pensées les plus sombres... tu n'as pas à vivre seul avec elles, OK ?

Caleb baissa les yeux... non, pas Caleb, le Visiteur baissa les yeux, parcourant la terre humide.

— Pardon. Je ne crois pas que ce soit... J'ai besoin de...

— Crois-moi, il n'y a rien de bon pour toi par là, tu comprends ? lança David, et sa voix craqua de nouveau. S'il te plaît, viens avec moi. Si je ne peux pas t'aider, je te jure que je te montrerai le chemin du belvédère. Mais viens d'abord avec moi, que nous ne restions pas dans le froid.

Le Visiteur réfléchit en silence, le visage réduit à un masque inerte pour dissimuler une immense tristesse. Il tapa du pied et, de la pointe de sa chaussure, souleva distraitement une masse de feuilles mortes, révélant des vers de terre qui gigotaient.

— Vous auriez une cigarette ?

Il laissa retomber les feuilles mortes, puis s'essuya les mains sur sa cape, la paume, puis le dos.

— J'aimerais bien en fumer une.

Il secoua les doigts et les frotta les uns contre les autres, puis souffla entre ses paumes jointes.

— Oui, acquiesça David. Par ici.

Le Visiteur roula des yeux et se gratta le lobe de l'oreille, exactement comme Caleb le faisait jadis.

— D'accord. Comment connaissez-vous mon nom ?

— D'autres Visiteurs sont venus vous chercher, mentit David. Ils ont pris le même chemin, et m'ont dit que vous vous appeliez Caleb.

Le jeune homme l'examina longuement.

— Elles sont loin, les cigarettes ?

— Dans ma voiture, mentit de nouveau David. À dix minutes dans cette direction.

Le Visiteur émit un ricanement amer et grinça des dents.

— J'espère que vous n'êtes pas une sorte de tueur en série. J'ai un couteau à cran d'arrêt.

Il tapota une poche de son jean, et David secoua la tête.

— J'ai renoncé depuis fort longtemps aux crimes en série.

Il s'agissait d'une plaisanterie, mais David éprouva aussitôt le besoin de clarifier :

— Je plaisante.

— Oui, j'ai compris. Très drôle. Eh bien... ouvrez la marche, fit le Visiteur avec un geste vague en direction de la maison.

David hocha la tête, se retourna et se mit en route.

Derrière lui, les pas du Visiteur écrasaient les feuilles mortes.

Ils avançaient sans un mot, et David retrouva ses propres empreintes pour rejoindre le sentier principal. Il s'attendait à ce que le Visiteur disparaisse, à ne plus l'entendre, comme toujours, mais ce ne fut pas le cas.

— Donc vous habitez ici ? demanda le jeune homme.

La question fit sursauter David. Les Visiteurs ne parlaient jamais sur le chemin du retour – enfin, ce n'était arrivé qu'une fois. Un vieil homme coiffé d'un chapeau

de cow-boy à qui il manquait un sourcil avait simplement dit « La nuit est fraîche, pas vrai ? ». David n'avait pas répondu, car à l'instant où la question s'était terminée, le bruit des pas du vieil homme avait cessé. David avait donc continué à marcher. *Ne te retourne pas. Ne regarde jamais derrière toi.*

— Vous habitez ici ? répéta le Visiteur qui ressemblait à Caleb.

David envisagea de faire la sourde oreille, mais pendant quelques instants encore il pouvait peut-être faire comme s'il parlait à... Quelques instants encore.

— Oui.

Derrière lui, les pas du Visiteur continuaient à broyer les feuilles.

— Depuis combien de temps ?

La lampe de David éclaira le haut d'une pente douce et le chemin de terre au-delà.

— Ça fera bientôt soixante-dix ans.

— Trois fois rien, déclara le Visiteur. Moi, je suis ici depuis un peu plus longtemps, je pense.

David ne savait que répliquer. *Continue à marcher. Ne regarde pas en arrière.*

— Vous savez, poursuivit le Visiteur, parfois j'oublie qui je suis, je me réveille dans cette forêt et...

Silence soudain. David se pétrifia et tendit l'oreille sans se retourner, guettant le bruit des pas, la respiration, mais il n'y avait plus un bruit. Le Visiteur s'était volatilisé. Un soulagement aussi familier qu'accablant s'abattit sur David, un sentiment qu'il ressentait toujours lorsqu'il venait d'exécuter un rite. Une montée apaisante de dopamine. Comme si, un très bref instant, tout s'arrangeait dans le monde. Cette fois, pourtant, le soulagement vira très vite à la tristesse, à un chagrin profond qu'il n'avait pas éprouvé depuis longtemps.

Un chagrin presque oublié. Le genre d'affliction qui vous imprègne le sang, vous pousse à boire un dernier verre, vous suggère de vous endormir pour ne jamais plus vous réveiller, vous dit que...

David chassa ces idées et se redressa.

— Je suis encore là, David.

La voix du Visiteur suintait des ténèbres, et les feuilles mortes crissaient sous son poids. Un nœud se forma dans les entrailles de David. Les tendons de son cou se crispèrent, sa tête eut le réflexe de se tourner, mais il se ressaisit et regarda droit devant lui. *Ne jamais se retourner.*

— Je sais que vous n'avez pas de cigarettes dans votre voiture.

Le Visiteur parlait encore avec la voix de Caleb, mais à présent le ton était différent, compatissant. Un autre long et terrible silence s'écoula. David ne savait comment se comporter. Continuer à mentir ? À marcher ? S'arrêter ? Aucune rencontre ne s'était encore déroulée de cette façon.

— Je sais aussi que vous vous reprochez ce que Caleb a fait, dit le Visiteur. J'espère simplement que vous savez que Caleb vous le reprochait aussi. Il faut que vous le sachiez. Lorsqu'il a quitté ce monde, il vous détestait encore plus qu'il ne se détestait lui-même.

Ces mots flottèrent dans l'air avant de se fracasser contre David comme des cailloux heurtent la surface d'un lac gelé. La glace se fractura, et tout ce qu'il craignait le plus remonta aussitôt. Tout ce à quoi il n'avait pas laissé prendre forme, les choses qu'il ne pouvait nommer, les choses qu'il aurait tout fait pour ignorer – boire jusqu'à ne plus voir clair, conduire jusqu'à ne plus avoir une goutte d'essence dans le réservoir, observer les Rites, observer les Rites, observer...